TOUS.

Parle, parle.

AUGUSTE.

Dis, qu'est-ce c'est ?

VALIQUET.

Pourquoi, mes amis, ne renoncerions-nous pas à la boisson ?

FANFAN.

Renoncer à la boisson ?

VALIQUET.

Oui.

BENJAMIN.

Renoncer à la boisson ! y-penses-tu, Valiquet ?

VALIQUET.

J'y pense très bien. Voyez, seulement dans le cas présent, tous les maux qu'elle entraîne à sa suite. Si St. Paul a eu le triste courage de l'assassinat, il le doit à la boisson : c'est la boisson, qui a ôté la vie à un brave citoyen, à sa femme et à ses deux petits enfants, sans leur laisser une minute pour penser à leur âme ; c'est la boisson qui a tranché par la corde du bourreau une existence encore dans son printemps ; c'est la boisson qui a attiré sur la famille du malheureux pendu un déshonneur que le temps ne pourra jamais effacer ; c'est la boisson qui, hier encore, a mis dans ma bouche des paroles d'insulte à l'adresse de ce cadavre inoffensif, et qui a levé mon bras pour le frapper d'injurieux coups de fouet ; enfin, cette nuit, c'est la boisson qui nous faisait descendre de notre dignité d'homme pour nous ravaler au niveau de l'animal sans raison. Et je passe sous silence bien d'autres malheurs dont elle est l'occasion et le principe. Mes amis, un peu de courage et de générosité. Si vous êtes de mon avis, ici même, au pied de cet arbre, prenant St-Paul pour témoin de la sincérité de nos promesses, par un engagement solennel, nous renoncerons pour toujours à l'usage de la boisson.